

## STRASBOURG Saint-Valentin Le temps des amours bientôt de retour



Le Pont des Soupirs au barrage Vauban : un des classiques de Strasbourg Mon Amour. PHOTO ARCHIVES DNA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

L'opération « Strasbourg Mon Amour » démarre vendredi soir. Une centaine d'événements autour de la St-Valentin sont prévus pendant dix jours pour les amoureux.

Les organisateurs de la 4<sup>e</sup> édition de Strasbourg Mon Amour - l'opération autour de la Saint-Valentin qui a rassemblé quelque 20 000 personnes l'an dernier - ont sorti une nouvelle carte maîtresse de leur poche : désormais, l'opération organisée par l'office de tourisme de Strasbourg et sa région (OTSR) va disposer d'un lieu ressource : un « Café des amours », installé dans un chapiteau cosy - Magic Mirror sur la place Kléber, pendant les dix jours de l'opération. Ecrin du romantisme et de l'amour, ville on ne peut plus romantique avec ses canaux et ses quais, dans son écrin architectural classé à l'Unesco, la capitale européenne prête ses formes généreuses pour se transformer une nouvelle fois en une capitale de Cupidon. De grandes institutions culturelles de la ville (La Haute école des arts du Rhin, l'Opéra national du Rhin, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et le Maillon) se sont mises au diapason de cette opération qui

démarre le 5 février et qui va durer jusqu'au 14.

### Avec William Sheller

Au programme, une centaine d'événements, devenus des classiques pour certains : le Pont des Soupirs sur le barrage Vauban (le samedi 6 février à partir de 18 h), la slow party (le samedi 13 février à partir de 20 h sous le chapiteau du Café des amours), ou encore le dîner des Étoiles d'Alsace - qui se déroulera cette fois dans les salons de l'hôtel de ville (le mercredi 10 février à partir de 19 h). Et d'autres rendez-vous plus intimistes qui seront proposés à travers la ville : dans des bars, des librairies, des petits et des grands magasins. À noter de grands moments en perspective avec le concert événement de William Sheller à l'Opéra (le 11 février à 20 h 30), ou le concert de l'orchestre philharmonique sur le thème « Un autre rêve américain » (le 12 février à 20 h au PMC). Enfin, le spectacle de clôture proposé par Rosemary Standley (chanteuse du groupe Moriarty) « A Queen of Heart » le 14 février à 17 h au Maillon est lui aussi prometteur.

PHILIPPE DOSSMANN

► Programme complet sur [www.strasbourg-monamour.eu](http://www.strasbourg-monamour.eu)

## SCHNEPFENRIED Inauguration du nouveau télési Tout le monde l'attendait



Le télési peut transporter 850 skieurs à l'heure.

PHOTO DNA - JULIEN KAUFFMANN

La station du Schnepfenried a inauguré hier un nouveau télési. Moderne et discret, il remplace une ancienne remontée mécanique construite dans les années 1970.

Le nouveau télési, par ailleurs plus proche techniquement d'un tire-lesse, a été inauguré hier par le président du conseil départemental du Haut-Rhin, Eric Straumann. D'un coût total de 900 000 €, financé à 90% par le

Département, il constitue un véritable atout en vue de redynamiser la station et d'attirer un public familial, qui ne pratique pas régulièrement les sports d'hiver. Que ce soit par les acteurs privés ou par les collectivités publiques, l'aboutissement de ce chantier était très attendu. L'impact sur le paysage est minime, l'accès à la ferme-auberge toute proche est facilité, le nombre de skieurs transporté peut atteindre 850 à l'heure... Tout le monde l'attendait, le télési est enfin là !

### LE CARNET

**NOMINATION.** - Le médecin généraliste Guilaine Kieffer-Desgrappes, présidente du Syndicat des médecins libéraux du Bas-Rhin depuis 2009, a été élue présidente de l'Union Régionale des Professionnels de Santé (URPS) de la région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine. Diplômée de la faculté de Strasbourg en 1987, elle exerce pour SOS Médecin depuis 1989, au sein de son cabinet à Strasbourg. Engagée depuis 1999 au

service des médecins libéraux, le Dr Kieffer-Desgrappes a été nommée en 2011 coordinatrice de la commission permanence des soins en ambulatoire de la conférence nationale des URPS, pour laquelle elle est en charge depuis 2013 du dossier « Modernisation des systèmes d'information - SAMU - centres 15 ». Entre 2010 et 2015, elle a été membre du Conseil départemental de l'Ordre des médecins du Bas-Rhin.

## ÉDITION A l'écoute de ton visage

# Jean Witt, la becquée et l'envolée

La maladie d'Alzheimer a peu à peu dépouillé, puis emporté son épouse Janine. Comme il l'a fait de son vivant dans *La plume du silence*, Jean Witt continue à écrire, « à l'écoute du visage » de la femme aimée.

**V**ous avez accompagné Janine pendant dix-huit ans. Comment s'était révélée sa maladie ?

- Il y a eu des signes avant-coureurs : répétitions, pertes de mémoire, ce dont elle se rendait compte. Nous vivions normalement, avec notamment nos « matinées d'écriture » communes. Un jour, elle m'a demandé dans le couloir : « Où est Jean ? » Le cœur battant, j'ai dit : « Mais, c'est moi ! » « Non, tu n'es pas Jean ». J'ai appelé sa fille, son fils, et nous avons essayé ensemble qu'elle retrouve ses esprits. Elle a parlé de souvenirs. Nous avons écouté de la musique. Puis elle m'a demandé : « Où sont passés les musiciens ? »

mari...

- Dans cette histoire commune, Janine a pu rester ici jusqu'à la fin. Bien des proches de malades d'Alzheimer n'ont pas votre disponibilité, ils n'y arrivent pas. Que pouvez-vous leur dire ?

- Même si on aime profondément son conjoint, il arrive qu'on ne tienne pas le coup. L'amour ne suffit pas, les nerfs peuvent craquer. J'ai eu la chance d'être en bonne santé, de bien récupérer par le sommeil, j'ai été aidé, après huit ans, seize heures par semaine, dans le cadre de l'allocation personnalisée d'autonomie, puis Philippe [le fils de Janine] est venu vivre les quatre dernières années dans notre maison.

- On sent, dans vos deux livres, la sympathie du village où vous vi-

rez, la foi et votre amour pour Janine. Qu'est-ce qui vous a poussé à l'écriture d'un livre, puis d'un second ?

- Spontanément, j'ai eu envie de continuer cette écriture, que nous avions partagée. J'ai très vite compris qu'il me fallait retenir ce que disait Janine, ce que vous appelez des « pépites ». Je les notais, puis les mettais au propre dans mon journal, en forme de lettres adressées à Janine. On écrit à quelqu'un qui est loin. Cela a préservé un lien, beau et étrange, puisqu'elle n'a jamais lu ces lettres et n'y a jamais répondu.

- Vous êtes croyant, vous avez un temps été dominicain. Ce qui s'est passé, vous en avez fait un chemin spirituel ?

- On me demande souvent si la foi

me disais : « Il faut que j'arrive à faire par amour ce que les mélanges font par nature ».

- Janine a-t-elle toujours été pour vous la femme que vous aimez, pas l'« enveloppe » d'une femme déjà morte ?

- Non, jamais. Jusqu'à la fin, elle a eu un beau visage et quelque chose est passé jusqu'à la fin. Elle ne retenait rien du « dit », mais elle entendait le « dire », ma voix, celle de ses enfants, et son visage était pure écoute.

- Elle est aujourd'hui vraiment absente, et en même temps présente dans votre amour. Cette terrible maladie vous a préparé à cette absence-présence ?

- Si j'ai pu écrire à une femme qui ne m'a jamais lu et ne m'a jamais répondu, je peux aussi écrire à



Jean à Janine : « Les lignes de mon écriture sont les barreaux de l'échelle qui me mène à toi. » PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

- Vous donnez plein d'exemple dans vos deux livres de ces phrases qui sont des « pépites » poétiques...

- Janine parlait un langage profond, juste et imagé. J'ai été alors le scribe de son silence. Je l'ai accompagnée pendant dix-huit ans et j'ai vu l'évolution de sa maladie. Elle est passée par des phases d'irritation et de violence. Un malade d'Alzheimer, au début, ressent une grande frustration : il ne peut faire ce qu'il faisait avant. « J'étais une fille bien, et maintenant je ne suis plus rien », a-t-elle dit. Parfois, elle me considérait comme un intrus qu'elle voulait mettre à la porte.

- Ne plus être reconnu, cela vous a offert aussi de belles déclarations d'amour...

- Ses yeux étant empêchés de me voir, Janine a fait de moi son confident à qui elle a raconté son amour pour Jean. Son « Où est Jean ? » est revenu souvent. Il y a même eu : « Où est Jean, tu ne l'as pas vu ? C'est un homme merveilleux. Je ferai toute la ville pour le retrouver. » Et elle parlait dans le village à la recherche de son

vez, Weitbruch, pour votre couple. Cela a compté ?

- La maladie ne nous a pas refermés sur nous-mêmes. Elle nous a ouverts sur le village, où Janine d'ailleurs ne cessait de partir et où il fallait la retrouver [sourire]. Elle cherchait sa maison, ne se sentant plus chez elle ici.

### « Un lien beau et étrange »

- Ce « chez moi » qu'elle cherchait, c'était où ?

- Pour elle, c'était deux choses : rentrer à Weitbruch, dans sa propre maison - alors qu'elle y était -, mais parfois aussi rentrer dans la maison de ses parents, dans les Ardennes. « Ce qui m'ennuie, c'est que je perds la mémoire ; je crois que c'est parce que je suis maintenant absente depuis trop longtemps de la maison [...] Quand est-ce que je serai revenue à moi-même ? » disait-elle.

- Ce qui vous a aidé, c'est l'écritu-

a été une force. Je n'avais pas déjà la foi qui m'aurait permis de l'accompagner. C'était une braise sous les cendres, mais elle a été ravivée par l'amour et la maladie de Janine.

Ce « Je t'aime, tu sais tout », qui fut la parole inaugurale de notre amour, j'ai fini par l'entendre, venant de Janine, mais aussi de plus haut que Janine. Mais si je n'avais pas retrouvé la foi, j'aurais fait la même chose pour elle.

- Dans ce second livre, vous relisez tout cela à la lumière de l'Évangile. On ne peut pas ne pas rapprocher ce que vous dites de la « becquée » que vous deviez donner à Janine et l'Eucharistie chrétienne.

- J'emploie en effet l'expression de « becquée eucharistique ». Des amis allemands, elle pasteur, lui médecin, sont arrivés au moment où je donnais la becquée à Janine. Ils ont eu cette remarque. Je dois dire que la nourriture est restée le rapport le plus fort entre nous et que Janine m'a fait vivre tout cela de façon poétique. Moi, donnant la becquée à Janine, j'avais l'exemple des mélanges de notre jardin. Et je

une femme qui n'est plus là. Si j'ai pu écrire à une Alzheimer, je peux écrire à une morte... Mais, au fond, je n'ai jamais écrit qu'à une vivante. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES FORTIER

► Jean Witt, *A l'écoute de ton visage*, éditions Desclée de Brouwer, 308 pages, 17,90 €.

► Jeudi 4 février, 18 h 30 : rencontre au conseil départemental du Bas-Rhin, avec Jean Witt et le président Frédéric Bierry.

► Vendredi 5 février, 17 h : minicolloque à la librairie Kléber (salle Bleue) avec Jean Witt et le neurologue François Sellal ; lectures d'extraits par Cathy Bernecker et Philippe Spitz.

► Samedi 6 février, 19 h 30 : rencontre à la Winstub Meiselocker, lors d'un dîner (25 €) avec Jean Witt. Lecture et échanges.

► Dans les trois cas, inscription nécessaire sur le site [laplumedusilence.org](http://laplumedusilence.org)